

# 1

---

**P**our raconter l'histoire de Louis de Funès, ce génie français inégalé de la comédie, il faut remonter à ses origines. Contrairement à ce que l'on peut penser, elles ne se trouvent pas dans l'Hexagone mais de l'autre côté des Pyrénées, au pays de Cervantès.

C'est donc en Espagne que la famille de Louis de Funès est originaire. Son père, Carlos de Funès de Galarza, est né en 1871 à Séville en Andalousie. À l'âge adulte, il devient un avocat de renom dans la capitale, Madrid. C'est là qu'un jour il fait la rencontre de la belle Leonor Soto. Née en 1878, elle est la fille d'un homme politique et avocat célèbre de Madrid, maître Teolindo Soto Reguera. Homme riche et puissant, il a pour principal client la société des chemins de fer royaux. Autrement dit, c'est une poule aux œufs d'or qui lui assure depuis plusieurs années une belle fortune. C'est donc dans une famille très bourgeoise que Leonor grandit. Mais la belle développe tôt un fort tempérament. Assez rebelle dans l'âme, elle refuse catégoriquement que, le moment venu, ses parents la marient avec un promis de bonne famille comme elle, pour lequel elle n'aurait aucun

## Thomas Chaline

sentiment amoureux. Non. Mademoiselle rêve du prince charmant, d'un poète dont elle serait folle amoureuse, et de se dévouer corps et âme pour lui. L'idéalisme romantique et charnel habite ardemment la jeune fille.

Lorsqu'elle rencontre Carlos de Funès, c'est un coup de foudre mutuel digne des plus beaux romans qui leur tombe dessus ! Leonor s'éprend instantanément de ce jeune avocat au charisme d'acteur de théâtre. Mais bien qu'il exerce la même profession que le père de Leonor, Carlos n'en est pas tout à fait au même stade. Loin de là. Il n'en est encore qu'au début de sa carrière et peine à faire fortune. « Il faut un temps pour tout... » se dit-il. La fortune viendra avec la renommée, et la renommée viendra avec le succès dans les affaires. En attendant, il s'attelle à maîtriser les lois royales dans tous les domaines. Il faut dire aussi qu'un fort problème le handicape : ses racines andalouses ! Comme dans chaque pays, il semblerait que les gens du « Sud » écopent d'une sale réputation de fainéants et que les gens de la capitale les voient avec une certaine condescendance. Mais Carlos n'en a que faire. Il fera ses preuves à force de labeur. Il est venu à Madrid chercher la réussite et le succès, il n'en démord pas !

En 1904, Carlos prend son courage à deux mains pour faire sa demande en mariage au père de Leonor, maître Soto Reguera. Pour le puissant avocat, il est hors de question d'accepter. Plusieurs soupirants de bonne famille rôdent autour de sa jeune fille depuis quelque temps. Ce n'est pas le pauvre jeune avocat sans le sou qui va mettre à mal ses projets. Oui... mais non ! Il oublie au passage que sa fille est éperdument amoureuse de Carlos et que c'est lui qu'elle veut épouser. Leonor ne compte pas se laisser faire et passe

## Louis de Funès

par toutes les stratégies pour arriver à ses fins : larmes de désespoir, hurlements de colère... tous les moyens sont bons pour tenter de faire fléchir ce père aussi obstiné qu'elle.

Mais maître Soto Reguera est bien de son temps. Ne supportant pas l'affront de sa fille qui refuse un « bon » mariage, il prend une décision radicale. Aux grands maux, les grands remèdes... Il l'enferme à double tours dans sa chambre et la séquestre pour qu'elle ne puisse désormais plus aller flirter avec son jeune avocat. Pourtant, si celui-ci n'est pas fortuné, il ne manque pas de qualités qui contribuent à son charisme. Ayant vécu quelques mois à Paris, il parle parfaitement le français, il présente toujours bien en société et est bel homme. Pour Leonor, ce sera Carlos ou rien. Alors avec l'élu de son cœur, la belle organise un plan qui a de quoi faire bondir son père ! Carlos et Leonor mettent au point une évasion en douce qui les amène à quitter leur pays pour rejoindre Paris. La capitale française a un parfum romantique d'amour éternel. C'est depuis la nuit des temps la ville des amoureux, le refuge des amants. Lorsque le père de Leonor comprend l'entourloupe du jeune couple, il enrage. Il lui faut du temps pour avaler ce coup tordu de sa fille, du temps pour trouver l'apaisement et retrouver la raison. Soto finit par accepter ce qui lui paraissait inacceptable il y a encore peu. Mais Leonor reste sa fille chérie, alors plutôt que devoir se priver d'elle à jamais, il préfère accepter son choix. Et pour que sa fille ne vive pas dans des conditions précaires, il lui offre la dot qu'il gardait précieusement pour le mariage grandiose qu'il s'était imaginé depuis des années. Un élan de bonté et de générosité qui ne s'oublie pas ! De plus, il verse au couple une rente mensuelle, le temps que la vie prenne forme, que Carlos trouve un métier

## Thomas Chaline

avec un salaire décent lui permettant d'assumer son foyer. Tout est bien qui finit bien !

Mais bien que la situation soit apaisée, et la réconciliation, scellée, Leonor et Carlos décident de ne pas rentrer à Madrid. Ils ont trouvé en Paris un lieu idéal pour faire leur vie. Là, ils logent dans un hôtel particulier de Neuilly-sur-Seine, aux portes du 16<sup>e</sup> arrondissement de la capitale. Leur premier enfant est une fille prénommée Maria, née le 20 juillet 1907. Un an plus tard, le 12 septembre 1908, leur second enfant naît. C'est un garçon, Carlos (francisé en Charles).

Si Carlos, le désormais père, est avocat de formation et de métier, sa maîtrise des lois royales espagnoles ne lui est plus du tout utile en République française. Malheureusement, à l'époque, il n'y a pas de ponts et de procédures permettant d'exercer son métier dans un autre pays par le biais de formations rapides. Alors Carlos se résout à abandonner sa profession et envisage tout autre chose. D'ailleurs, le bonhomme a une imagination assez débordante. De tempérament fantasque, il n'a aucune barrière. Aussi surprenant que cela puisse paraître, il décide de se faire diamantaire. Or, ce n'est pas un métier qui s'improvise, loin de là ! D'autant plus que Carlos de Funès est daltonien ! Peu importe, il voit dans ce métier l'opportunité de gagner aisément sa vie pour maintenir un train de vie confortable pour son épouse et ses enfants.

Mais Carlos, quelque peu naïf sur la nature humaine, en paie sévèrement le prix dès le début de son activité. Un jour, il se rend chez un client potentiel dans un palace parisien avec son attirail de diamantaire. L'homme joue la carte de l'hésitation, et pour cause, c'est plusieurs

## Louis de Funès

centaines de francs qu'il s'apprête à déboursier pour acquérir les lumineux diamants de Carlos. Mais ce dernier, un peu trop malléable, propose de les lui laisser afin qu'il médite et prenne la bonne décision. Le lendemain, Carlos se présente au palace, d'humeur joyeuse à l'idée de faire une première grosse affaire dans ce nouveau milieu. Malheureusement, le client fortuné s'est enfui avec le fonds de commerce de Carlos de Funès ! Le coup, pourtant prévisible, qui précipite la chute violente de la famille de Funès, car dans ces précieux diamants se trouvait la dot de Leonor. Quant à la rente, lorsque Soto Reguera apprend que son gendre s'est stupidement fait ruiner par un étranger, il a une crise cardiaque et décède. La somme qu'il versait mensuellement à sa fille se trouve de fait diminuée avant d'être totalement asséchée. Le couple de Funès se retrouve véritablement sur la paille en quelques mois. Une catastrophe pour eux et leurs deux enfants.

Dès lors, finie la grande vie bourgeoise dans un hôtel particulier en périphérie de Paris. Les servantes sont naturellement remerciées et la famille est contrainte de trouver un nouveau point de chute qui n'aura rien de bien reluisant. Toutefois, c'est une leçon de vie que n'oublieront jamais Louis et sa fratrie. Les enfants ont toujours eu le don de voir le bon côté de l'existence. Si cette vie rêvée s'arrête subitement, elle laisse place à d'autres choses qui seront tout aussi savoureuses.

C'est à Bécon-les-Bruyères, un quartier ouvrier de Courbevoie, dans les Hauts-de-Seine, que la famille trouve un appartement. Bien loin de ce que le couple de Funès avait envisagé, il s'apprête à côtoyer la précarité et la pauvreté. C'est donc un deux-pièces assez sombre qui a le don de

déprimer Carlos. Ce dernier ne supporte pas ce déclassement social et tombe en dépression. Il accuse le coup et culpabilise d'avoir plongé sa famille au fond du gouffre. Alors le bonhomme traîne des journées entières dans les cafés, erre comme un fantôme dans les rues en espérant trouver rapidement une solution pour regagner son standing. Mais en vain, rien ne l'inspire. Lui qui a toujours eu plein d'idées originales et une certaine audace se retrouve totalement démuné. Heureusement, il a épousé une femme de caractère qui ne compte pas laisser couler le navire familial !

C'est elle qui porte la famille et fait front en lui insufflant une énergie enthousiaste. Haut les cœurs, elle se retrousse les manches et prend la situation à bras-le-corps. Elle a gardé un sérieux réseau de femmes riches à Neuilly-sur-Seine et compte bien l'utiliser. Dotée d'un excellent talent de comédienne (dont héritera indéniablement son fils Louis), elle flatte ces dames à outrance dans le but de faire des affaires. Ainsi, elle joue les entremetteuses entre fournisseurs de fourrures diverses et ces femmes de la mondanité du début du siècle. Au passage, elle prend une jolie commission qui permet d'assurer le minimum vital aux siens.

Notre héros arrive dans cette période de vaches maigres où ses parents vivent au jour le jour, le 31 juillet 1914, alors que le monde est à l'aube de la Première Guerre mondiale. Ce n'est pas le moment idéal pour venir au monde, mais le petit Louis saura s'adapter à toutes les épreuves de son temps et garder une ténacité exemplaire et inspirante pour aller au bout de ses aspirations.

La Première Guerre ne pouvait pas plus mal tomber. Pour le couple de Funès, elle résonne comme le point

## Louis de Funès

d'orgue d'une longue période de déchéance. Mais étrangement, alors que l'horizon n'a jamais été aussi sombre, Carlos y trouve une nouvelle impulsion. Lui qui est empêtré dans une dépression depuis des mois se relève doucement. De nationalité espagnole, il est naturellement exempté de prendre les armes et de se rendre sur le front pour le compte de la France. Ses enfants ne seront pas injustement privés de leur père. Carlos voit dans la guerre une opportunité de retrouver la santé financière. Sachant toute la misère qui va s'abattre d'ici peu sur la capitale, il envisage l'élevage de poulets. Il se dit qu'ils prendront une grande valeur dès que les troupes allemandes auront assiégé Paris, empêchant ses habitants de se ravitailler librement. Il estime qu'il peut avoir un certain monopole au milieu de ce drame. Cynique, le bonhomme. Cela manque profondément d'empathie et d'humanisme. Malheureusement pour lui et fort heureusement du reste, les troupes allemandes sont repoussées aux abords de la capitale et les célèbres taxis de la Marne anéantissent les espoirs de fortune de Carlos de Funès. La guerre fait rage dans la Marne. Beaucoup de sang coule dans les tranchées, mais Paris ne sera pas victime de pénurie.

L'élevage de Carlos ne lui permettra pas d'en tirer le moindre centime. Il a perdu un peu d'argent et une idée qu'il croyait en or s'éteint. Il doit imaginer autre chose et se remet à errer dans les rues, comme en une longue méditation, espérant avoir l'étincelle qui le sauvera. Mais pour lui, c'est difficile moralement. Cet échec lui fait perdre sa légendaire confiance en lui qui, jadis, lui a fait enlever sa belle pour embrasser une vie romanesque dans un hôtel particulier de la capitale. Si chaque jour est une épreuve morale, Carlos met un point d'honneur à retrouver son aura d'antan. Il y

va de sa dignité et de celle de sa famille. Alors, on ne sait pourquoi, lorsque la guerre se termine, que le peuple français est apeuré, que les héros du front rentrent à la maison, traumatisés à vie, Carlos revient aux pierres.

Après avoir échoué en se faisant voler son stock de diamantaire, l'homme a une idée plus modeste. Fabriquer des fausses pierres précieuses. Rappelons que M. de Funès père est daltonien et n'a, en outre, aucune vocation dans ce domaine. Mais il n'en démord pas. Alors pour l'aider dans la fabrique de pierres, et notamment pour déterminer les couleurs, il embauche son petit garçon, Louis, âgé d'à peine cinq ans. Ce dernier l'aiguille lorsqu'il lui demande : « Ça tire vers le vert ou vers le jaune ? » Carlos se donne un sacré mal et veut bien faire. On ne peut lui reprocher ça. Il met la meilleure volonté du monde à confectionner des pierres dont il a bon espoir que la vente mette fin à la précarité de sa famille, même si pendant ce temps, Leonor, continue ses affaires de « commerçante » pour les femmes bourgeoises. Elle porte véritablement son foyer.

Carlos ne parvient pas à gagner sa vie avec la vente de pierres précieuses. Il va d'échec en échec, ce qui a le don de le déprimer. En vérité, il regrette amèrement son métier d'avocat. C'était sa vocation, son chemin. Le changement de pays l'a contraint de l'abandonner alors qu'il était promis à un bel avenir. Paris et la France sont désormais synonymes d'échec insupportable. Alors il se promène sur les bords de Seine, mélancolique, sans aucun espoir de retrouver fortune et succès. Bien sûr, ses enfants en souffrent. Ce n'est pas une histoire financière ou de train de vie. Ils sont tristes de voir leur père en permanence dans cet état anxieux et dépressif, sans goût pour l'existence.



## Louis de Funès

« En finir définitivement avec cette vie ? » se demande Carlos. Il y songe sérieusement en secret. Alors ce qui devait arriver arriva. Comme dans un roman policier, on retrouve un matin sur les bords de la Seine le chapeau de Carlos, ses chaussures ainsi qu'une lettre justifiant l'acte irréparable qu'il a commis. Ne supportant plus les défaites, les échecs et les regards tristes ou pleins de compassion de ses enfants et de Leonor, il a fini par se résoudre à prendre la fuite éternelle. Une triste fin pour cet avocat talentueux promis à une belle gloire dans le Madrid du début du siècle...

Leonor apprend la nouvelle et ne peut s'empêcher d'être en colère après son époux. Elle, qui l'a toujours soutenu bec et ongles et qui a cru en lui malgré les difficultés de la vie ; elle, qui n'a jamais songé une seconde à le lâcher dans la tourmente, se sent trahie. Carlos la laisse définitivement prendre les rênes de la famille, ce qu'elle a fait avec brio depuis quelques années déjà. Mais malgré son courage et sa ténacité, Leonor voyait dans la présence de son époux un réconfort important. Ce n'est désormais plus la même histoire et pour la première fois, elle baisse les bras. Elle se sent anéantie par la vie, plus en capacité de porter le foyer. Alors, naturellement, pour protéger ses enfants et se relever, Leonor décide de placer Charles et Louis dans une pension, au lycée Jules-Ferry de Coulommiers, en Seine-et-Marne.

Louis aurait largement préféré rester dans la précarité auprès de sa maman. Durant trois longues années, il va subir l'internat. Ici, il n'est plus question d'insouciance et de légèreté. La dureté est à l'œuvre. Il en garde un souvenir

abominable, une prison dans laquelle la promiscuité avec les autres enfants le dérange profondément. La rigidité des professeurs qui s'apparente quasiment à de la méchanceté gratuite. Le jeune enfant est petit et maigre, il n'a pas le gabarit pour se défendre. Alors, il utilise le subterfuge malin du rire pour s'en sortir face à ses camarades qui sont loin d'être bienveillants à son égard. Le revers de cette médaille, c'est que les professeurs ne l'entendent pas de la même oreille. Ils prennent l'humour de Louis pour une insolence grossière et cela lui coûte. De ses années de pension atroces, il se promet que le jour où il aura des enfants, il ne leur infligera jamais ça. « Mes enfants, vous ne serez jamais pensionnaires ! On se gelait l'hiver, et je n'avais que dix ans ! On ne venait jamais me voir. C'était la prison<sup>1</sup> ! » leur dira-t-il régulièrement.

Toutefois, entre ces murs lugubres formant la forteresse du lycée de Coulommiers, Louis fait pour la première fois l'expérience du théâtre. Il joue le rôle d'un gendarme dans la pièce *Royal dindon* de Luigi Bordèse. Pour autant, l'étincelle ne lui vient pas à ce moment-là. Il faut attendre plusieurs années avant qu'il épouse définitivement la comédie. Et puis, dans cette ambiance sous pression permanente, ce n'est qu'une petite parenthèse enchantée qu'il vit là, une occasion de s'évader mentalement, rien de plus. De ces trois années de véritable souffrance, Louis ne laisse rien transparaître auprès de sa mère. Il la préserve et ne se plaint jamais. Il sait ce qu'elle endure depuis longtemps et encore plus depuis la triste disparition de son père. Alors il prend sur lui, ça finira bien par passer.

---

1. Patrick et Olivier de Funès, Louis de Funès, *Ne parlez pas trop de moi, les enfants !*, Paris, Cherche-Midi, 2005.

## Louis de Funès

Puis vient le moment d'un coup de théâtre abracadabran-tesque. Rien de bien étonnant chez les de Funès. Au détour d'une discussion avec une amie, Leonor apprend que son époux Carlos ne s'est jamais suicidé. Meurtre ? Non plus ! Pire ! Il s'est enfui en Amérique du Sud ! Ainsi, le chapeau, les chaussures et la lettre retrouvés au bord de la Seine n'étaient qu'une mise en scène subtile. En réalité, la rumeur dit qu'il a fait fortune et a retrouvé un standing confortable sous le soleil du Venezuela ! Rien que ça ! C'est la stupéfaction totale pour Leonor ! Totalement bouleversée, elle se sent trahie une nouvelle fois, à raison ! D'autant qu'elle connaît Carlos mieux que personne et qu'en y réfléchissant, cela ne l'étonne pas ! La seule chose dont elle doute, c'est sa supposée fortune. Carlos l'a plus habituée à l'échec qu'à la réussite. Ses idées géniales se sont toujours avérées catastrophiques. Pourquoi le vent aurait-il tourné pour lui de l'autre côté de l'Atlantique ? Pour Carlos, Leonor a quitté son pays, ses racines, sa famille qui lui promettait un avenir serein, dans le luxe. Elle a sacrifié tant de choses et a porté leur famille sur ses épaules pour faire face à la misère. Elle ne compte pas en rester là !

Spontanément, elle change ses projets et ses plans. Elle court sortir ses enfants de l'enfer de Coulommiers. Pour Louis, c'est la grâce divine qu'il a attendue si longtemps ! Après avoir vécu tant d'années dans l'angoisse, le voilà soulagé et heureux de retrouver sa mère. Mais ce bonheur n'est que de courte durée. Leonor le confie aussitôt à un couple d'amis, le docteur Pouchet et son épouse, qui tiennent un refuge de nourrissons abandonnés dans la vallée de Chevreuse. « Ce médecin prétendait avoir mis au point une mixture pour faire grandir les enfants : le sirop panglandu-